



# RÉSEAULEMENT ÉGALITÉ

## Agir en faveur de l'Égalité dans le Gers



Lettre d'information n° 30 – mars 2016

### Femmes et grands conflits – 3/3 La seconde guerre mondiale

**Dès l'appel du tocsin, les femmes répondent « présentes ! » pour servir leur patrie, quel que soit leur pays. Leur implication extraordinaire pendant le conflit sera la base de leur émancipation d'après-guerre. En France, elle sera la clé qui leur ouvrira le droit de vote.**

Comme au temps du 1<sup>er</sup> conflit mondial, les femmes s'engagent massivement. Comme précédemment, elles sont employées partout, dans les champs, les usines, les hôpitaux, les bureaux, etc. Grand changement, les armées leur ouvrent leurs portes et leur permettent de porter un uniforme. Suivant leur pays, elles sont envoyées loin du front avec interdiction de toucher une arme (par ex. au Canada), ou au contraire, elles partent en première ligne, parmi les forces vives combattantes (par ex. en URSS).

Pendant la 2<sup>nd</sup>e guerre mondiale, en France, un résistant sur cinq est une femme. 40 % d'entre elles sont mères avec des enfants au foyer. De grands noms de résistantes arriveront jusqu'à nous, mais la grande majorité d'entre-elles resteront anonymes. Toutes font preuve d'un courage extraordinaire qui force l'admiration aussi bien de leurs camarades que de leurs adversaires. Pour autant, si la malchance fait qu'elles sont arrêtées, les nazis les punissent, torturent, déportent et exécutent sans considération pour le fait qu'elles soient des femmes. Leurs peines sont les mêmes que pour les hommes, avec la torture du viol en prime.



Dans toutes les guerres, les viols sont monnaies courantes. Depuis des temps immémoriaux, le « repos du guerrier » autorise celui-ci à assouvir ses bas instincts avec des femmes ennemies et défaites, donc considérées comme aptes à être humiliées. Pendant ce 2<sup>nd</sup> conflit mondial, tous les pays en guerre connurent une augmentation de leur taux de viol. Ainsi, 17.000 femmes furent recensées violées par des hommes appartenant aux troupes américaines (14 % en GB – 22 % en France – 64 % en Allemagne), tandis que, dans le même temps, 2 millions de viols furent perpétrés par des hommes appartenant aux troupes soviétiques. (source : « Femmes dans la guerre » de Carol Mann – Ed. Pygmalion – 2010)

Ces chiffres sont une évaluation basse, puisque nombre de femmes violées n'osèrent pas se plaindre.

Impossible de parler des femmes dans la seconde guerre mondiale sans évoquer le sort des femmes tondues. Dès lors qu'une femme était soupçonnée, à tort ou à raison, d'avoir pratiqué une « collaboration horizontale » avec l'ennemi, elle devenait l'objet de la vindicte populaire. Le but fanatique était alors de la « purifier ». L'humiliation de la tonte, en y ajoutant parfois la torture et/ou la nudité en public, devait donc lui permettre d'expié « sa faute ». Cette pratique particulièrement lâche sur ces femmes bouc-émissaires fut l'exutoire du peuple en général, et des « partisans de la dernière heure » en particulier. La pratique est fort ancienne (on la retrouve au Moyen-Âge pour punir les femmes adultérine). Les premières femmes victimes de cette tonte humiliante le furent pendant l'entre-deux guerre. Allemandes, elles avaient noué des relations avec des soldats français et belges. À la fin de la guerre, on comptera de nombreuses pratiques en France, Belgique, Italie, Norvège, Pays-Bas et Danemark. S'il est impossible de connaître le chiffre exact des victimes de cette honte, on peut parler cependant de plusieurs dizaines de milliers de femmes. Il en est de même pour les bébés nés de mères françaises et de pères allemands pendant la seconde guerre mondiale. On situe ce chiffre entre 80.000 et 200.000 enfants, suivant les sources. Si aucune enquête sérieuse ne fut menée au sujet des femmes tondues à la fin de ce conflit, on sait qu'il se trouvait, parmi ces victimes, des collaboratrices, des prostituées, des femmes de ménage, lingères et cuisinières d'Allemands, des institutrices dont les logements de fonction étaient voisins de ceux d'officiers allemands, des amoureuses, etc. Le choix des femmes à tondre tenait plus souvent du fantasme populaire que de la « faute » réelle.

Quelques rares hommes furent également tondues en France, en punition de collaboration ou de pillage.